

La Maison-Dieu, 183/184, 1990, 221-235

Georges BEYRON

CHEMINS DE CROIX

INTERPRÉTATIONS RÉCENTES DE LA « VIA CRUCIS » DE FRANZ LISZT

CETTE œuvre de la fin de sa vie — composée en 1878 — éditée à Budapest le 26 février 1879, met en musique les traditionnelles 14 stations du Chemin de la Croix, telles que des manuels les présentaient au début du XIX^e siècle, comme cette *Instruction sur le Chemin de la Croix avec les pratiques de cette dévotion dédiée à la Très-Sainte Vierge/Augmentée des Prières de la Messe et des Vêpres du dimanche* (A Lyon, chez Périsset Frères, Libraires, rue Mercière, n° 33. 1817). F. Liszt utilise un effectif musical réduit, dépouillé ; un chœur mixte à 4 voix, d'où peuvent s'extraire des solistes féminines (deux soprani et une alto/mezzo-soprano), un baryton solo, un orgue ou un piano (ce dernier avec une partition adaptée). Dans sa préface, F. Liszt suggère une escorte d'une station à l'autre ainsi qu'une représentation plastique aux stations.

F. Liszt, fortement marqué par une spiritualité franciscaine, a mis dans cette musique sobre, aux rapprochements harmoniques des plus audacieux, « une grande partie de son âme », comme il le dit lui-même. Il « compatit » réellement à la souffrance du Christ et semble désirer de toute sa capacité musicale nous ouvrir à « une aube de compassion » dans ce monde égoïste et cruel toujours d'actualité¹...

On comprend pourquoi, à l'occasion du centenaire de la mort de F. Liszt (1986), cette œuvre ait été choisie, dotée d'un environnement des plus variés.

Onze mises en œuvre de la *via crucis* sont présentées ici. Parmi elles, cinq furent des concerts, cinq autres des « concerts spirituels » à leur croisée, un montage audiovisuel. Elles s'échelonnent de 1985 à 1990.

Avant de dégager ce qui en fait l'intérêt, il convient de rappeler la structure globale de l'œuvre.

Introduction. Chœur. Hymne de Venance Fortunat : *Vexilla regis prodeunt* (Les étendards du roi s'avancent)/Trois strophes.

1^{re} station : JÉSUS EST CONDAMNÉ À MORT. Instrument/Baryton solo, Pilate : *Innocens ego sum...* Mt 27, 24.

2^e station : JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX. Instrument/Baryton solo : *Ave crux...*/Instrument (marche au calvaire).

3^e station : JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS. Baryton solo : *Jesus cadit*/Instrument/Solistes femmes : *Stabat mater dolorosa...* (séquence de Jacopone de Toddi, XIII^e siècle).

4^e station : JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS SAINTE MÈRE. Instrument solo.

5^e station : SIMON DE CYRÈNE AIDE JÉSUS À PORTER SA CROIX. Instrument solo.

1. Cf. LMD, n° 171, p. 99-109 : « F. Liszt et la dévotion à la Croix. »
LMD, n° 172, 1987, p. 127-138 : « F. Liszt, musicien religieux ? »
LMD, n° 174, 1988, p. 153-163 : « Christus, oratorio de F. Liszt. »
Ces trois articles par Georges Beyron.

- 6^e station : SAINTE VÉRONIQUE ESSUIE LA FACE DE JÉSUS.
Instrument/Chœur ; choral de l'Église luthérienne :
O haupt voll Blut und Wunden (Ô tête couverte
de sang et de blessures...).
- 7^e station : JÉSUS TOMBE POUR LA DEUXIÈME FOIS. Bary-
ton solo : *Jesus cadit*/Instrument/Solistes femmes :
Stabat mater dolorosa.
- 8^e station : JÉSUS CONSOLE LES FEMMES DE JÉRUSALEM.
Instrument/Baryton solo : *Nolite flere super me...*
(Ne pleurez pas sur moi...) Lc 23,28.
- 9^e station : JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS. Bary-
ton solo : *Jesus cadit*/Instrument/Solistes femmes :
Stabat mater dolorosa.
- 10^e station : JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.
Instrument solo.
- 11^e station : JÉSUS EST ATTACHÉ À LA CROIX. Chœur ;
ténors et basses : *Crucifige, crucifige...* Lc 23,21.
- 12^e station : JÉSUS MEURT SUR LA CROIX. Baryton solo :
Eli, Eli, lamma sabachtani, Mt 27,45/Instrument/
Baryton solo : *In manus tuas...* Lc 23,46/Instrument/
Baryton solo : *Consummatum est!* Jn 19,30/Instru-
ment/Mezzo-soprano : *Consummatum est!*/Chœur ;
choral luthérien : *O Traurigkeit, o Herzleid* (Ô tris-
tesse, ô chagrin)/Instrument.
- 13^e station : JÉSUS EST DESCENDU DE LA CROIX. Instru-
ment solo.
- 14^e station : JÉSUS EST DÉPOSÉ DANS LE TOMBEAU. Ins-
trument/Chœur : *Ave crux, spes unica*/Instrument/
Chœur : *Ave Crux... Amen*.

DES CONCERTS

Colloque « Musique dans l'Église aujourd'hui (28 juin 1985)

Le coup d'envoi de cette série, glanée à travers
l'hexagone (sans aucun but exhaustif...), a été donné

lors du colloque « Musique dans l'Église aujourd'hui », organisé par le Comité pour la sauvegarde du Patrimoine culturel, au Centre culturel de l'ancienne abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson, située au bord de la Moselle, le 28 juin 1985. La distribution était professionnelle : Ensemble vocal de Stéphane Caillat, baryton solo : Michel Piquemal, au piano : Jean-Claude Pennetier. Jean-Yves Hameline fit une brève présentation globale de l'œuvre : mise dans le contexte historique, valeur spirituelle toujours d'actualité.

Beaucoup, entendant cette œuvre pour la première fois, furent saisis par la qualité de l'exécution musicale, surtout par la densité du jeu pianistique de Jean-Claude Pennetier qui sut donner le juste poids à chacune de ses interventions. Un certain manque de silence suffisamment long entre les stations, qui s'enfilaient les unes à la suite des autres, empêchait de les distinguer suffisamment. Mais ce fut un merveilleux concert, pur : seule la musique « disait ».

Metz (9 juin 1986)

A Metz, dans un temple luthérien, la *Via Crucis* de F. Liszt succédait à un psaume de J.L.F. Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847), le Ps 22 : *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* Deux autres psaumes suivaient : Ps 43, *Justice pour moi, mon Dieu* et le Ps 100, *Chant de joie pour le Seigneur*. Le motet de funérailles « *Jesu meine Freude* » de J.S. Bach (1685-1750) terminait cette évocation de la mort du chrétien investie dans la mort du Seigneur. L'Association Intermède sous la direction de R. Sigwalt donnait ce concert, dans la version orgue. Les auditeurs étaient munis d'un petit livret de huit pages indiquant les usages et les traditions des jours saints, la structure du chemin de croix biblique, les textes intégraux des trois psaumes et la traduction française des onze numéros du motet de J.S. Bach, ainsi que la distribution des textes latins et des chorals allemands des diverses

stations de la *Via Crucis*. Un connaisseur trouve ces pages de Liszt « toujours plus attachantes ».

Digne-les-Bains (19 juillet 1986)

A Digne-les-Bains, la *Via Crucis* clôturait en apothéose, le 4^e Festival d'Art Chrétien, à la cathédrale Saint-Jérôme. Ce festival avait été ouvert, en début du mois, par une messe au cours de laquelle la Maîtrise Gabriel Fauré, interpréta à Notre-Dame-du-Bourg des motets pour chœur et orgue de F. Liszt, alors que le soir même, France Clidat, pianiste vouée à l'œuvre de F. Liszt, interprétait quelques-unes de ses grandes pages pour piano d'inspiration religieuse. Entre-temps, Jacques Taddei, actuel organiste de Sainte-Clotilde à Paris, faisait entendre des œuvres majeures pour orgue de F. Liszt, sur un orgue Allen.

Le but du festival était de permettre, certes à un petit nombre d'auditeurs, de suivre à travers un assez vaste éventail d'œuvres, le *crescendo* spirituel de F. Liszt. Ce sont les chœurs polyphoniques italiens de Rovigo qui interprétèrent la *Via Crucis*, dans la version orgue. Le comédien, Benoît Allemane, présentait sobrement les stations. Ce concert terminal, « fut vraiment une apothéose ; l'assistance qui était assez nombreuse retenait son souffle et ce festival s'est terminé sur une méditation, qui, je le crois pour certains, a dépassé le stade émotionnel » (Marie-Thérèse Combes, présidente du festival).

Festival estival de Paris (1986)

En l'église Saint-Germain-des-Prés de Paris, l'Ensemble vocal du Haubergier (de Senlis) sous la direction de Jacqueline Trévu, donnait la *Via Crucis*, en concert, grâce à l'aide, entre autres, de la SACEM. Prêtaient leur concours, le réputé baryton néerlandais Bernard

Kruysen et l'organiste de Saint-Sulpice : Daniel Roth. Ce dernier jouait en exergue deux extraits des *Sept chorals-poèmes* de Charles Tournemire (1870-1939) et le *Combat de la mort et de la vie*, extrait des *Corps glorieux* d'Olivier Messiaen. Un livret de huit pages présentait les artistes ainsi que les diverses stations.

La chorale était placée sur une vaste estrade, juste sous le grand orgue, afin de faciliter au mieux la directivité sonore de l'ensemble. Daniel Roth, dans des conditions acoustiques difficiles, malgré une certaine proximité de la chorale, accompagna les parties chantées avec une précision remarquable. Les parties purement instrumentales furent enregistrées sobrement, avec l'intensité qui leur convenait. L'œuvre fut ressentie profondément par l'assistance importante, dans le cadre du 21^e Festival estival de Paris (15 juillet-21 septembre 1986).

Un des concerts les plus originaux fut donné en avril 1986, à Paris, à l'auditorium de la Tour Générale de la Défense par Éric Davoust, dans une version pour piano seul. Ce concert s'inscrivait dans le cadre d'une organisation de concerts professionnels, sans références religieuses. Éric Davoust exprime lui-même son entreprise exceptionnelle.

« Afin de mettre en valeur l'enjeu spirituel de cette œuvre, j'avais conçu un support visuel, composé de diapositives d'icônes et de fresques byzantines, avec le concours de Marie-Laure Davigo, lauréate de la Fondation de la Vocation dans le domaine des icônes.

Cette mise en valeur se situait à trois niveaux :

1. prise de conscience du mouvement corporel (la marche entre chaque station du Chemin de Croix) implicite à l'œuvre même et de sa structure externe (14 stations) ;
2. signification et illustration du texte qui n'est pas chanté ;
3. perception de la structure interne (utilisation structurelle des motifs, des thèmes et des tonalités) et de la symbolique très riche de cette œuvre.

Le choix des icônes byzantines répondait à la volonté de différenciation stylistique pour éviter toute symbiose entre l'image et la musique de F. Liszt, l'image n'étant ici que le moyen de pallier la différence de lieu (salle de concert au lieu d'église) et de cadre (concert classique et non liturgie). Par ailleurs, les canons rigoureux de l'icône, par leur rigidité dans le mouvement, m'ont semblé plus aptes à éveiller une perception visuelle globale (et non analytique), plus appropriée au concert.

Les qualités de la salle de concert, dotée d'un équipement de projection professionnel avec écran géant, donnaient beaucoup de relief aux clichés. Après un long travail, je n'ai conservé qu'un nombre restreint de diapositives (une vingtaine revenant fréquemment au gré de la structure) afin de renforcer l'impact de chaque image.

Une brève présentation m'avait permis avant de jouer de présenter cette méditation du Vendredi saint au public (à priori non religieux).

L'effet obtenu fut considérable. Le public très concentré fut séduit et accepta l'aspect religieux du concert. Artistiquement, ce Chemin de Croix s'est révélé être une œuvre d'une puissance expressive bouleversante. »

UN MONTAGE

Faisant transition entre les concerts précédents et les concerts spirituels qui vont suivre, un montage, de type audiovisuel (au sens large) a été réalisé, dans un cadre privé, pour une veillée spirituelle du vendredi soir lors d'une session d'organistes liturgiques à Annecy, fin juillet 1986. Le public était surtout composé de jeunes, qui ont pu participer effectivement au cours de l'Introduction, par le chant de l'hymne *Vexilla regis prodeunt*. La réalisation, de type amateur, fut d'une certaine qualité grâce à l'équipement professionnel (tant pour la sonorisation que pour la projection) de la salle du Centre de formation du séminaire d'Annecy.

La partie sonore fut composée d'un mélange des enregistrements de piano (celui du concert de Pont-à-

Mousson, avec Jean-Claude Pennetier et l'ensemble vocal Stéphane Caillat ainsi que le baryton Michel Piquemal) et d'orgue (F.H. Houbart et le groupe vocal de la Radio) repiqué le 31 octobre 1981. Le caractère « privé » de la séance permettait une telle utilisation.

La partie visuelle était faite d'un choix de diapositives, indiquant les titres de chaque station en interstices, et illustrant les stations elles-mêmes. (Les titres étaient fournis par la page spécifique à chaque station, du manuel lyonnais cité plus haut.) Cette page comportait aussi une gravure fixant la station. Chaque titre était suivi, au moment où la musique démarrait, d'un tableau, lui aussi spécifique à chaque station, du peintre Gian Domenico Tiepolo qui illustre la plaquette *Le chemin de la Croix* rédigée par André Frossard, à l'occasion du Chemin de Croix papal du Vendredi saint 1986 au Colisée. Les illustrations qui suivaient étaient surtout empruntées au Chemin de Croix du *gemmail* de la basilique Saint-Pie X de Lourdes, à des icônes, des peintures byzantines, au retable d'Issenheim de Matthias Grünewald. Une telle variété fut voulue pour permettre à ce public jeune de mieux entrer dans l'œuvre entendue. Le retour à de mêmes éléments permettait, par leur côté statique, d'ouvrir au hiératisme de la musique de Liszt. L'impact fut fort, à la limite du soutenable, tant les images prenaient force.

CONCERTS SPIRITUELS

Dans le cadre de « Choros, musiques sacrées en Franche-Comté », 12 concerts du 3 au 20 décembre 1987 regroupaient diverses productions régionales, un ensemble de chœurs amateurs ou des groupes et artistes professionnels invités. Tous ces concerts illustraient, chacun avec originalité, le thème : « L'Origine et la fin. » Les 3 et 4 décembre, à Besançon et Audincourt, la *Via Crucis* de Liszt était associée au *Quatuor pour la fin des temps* d'Olivier Messiaen, et les 10 et 12 à

Gray et Orchamps-Vennes, à la *Missa choralis* du même F. Liszt.

L'équilibre, le découpage, la répartition musique-texte, les images furent le résultat d'une réflexion et d'une collaboration entre chef de chœur, auteur du texte, photographe et représentant de l'organisation Choros qui en avait pris l'initiative avec l'aide du père J.-Cl. Menoud.

L'apprentissage de l'œuvre a duré deux mois environ à raison d'une répétition hebdomadaire faite le plus souvent avec le soliste instrumental. Les acteurs furent la chorale et le soliste du « Contrepoint » de Besançon dirigé par Brigitte Rose, au P. Menoud fut confiée la voix de Jésus, le piano fut tenu par Michel Amadiou (accompagnateur du Conservatoire national de région), le récitant fut Jean-Yves Aebischer (comédien à Pontarlier) et la mise en images fut réalisée par l'« Atelier Communication » de l'École des Beaux-Arts et Sculpture de Besançon.

Le texte lu entre certaines stations, fut composé par le poète bisontin Claude-Louis Combet *, professeur à l'École Normale.

Les images mises en diapositives furent celles des sculptures du Chemin de Croix de l'église d'Orchamps-Vennes réalisées par Gabriel Saury. Les auditeurs disposaient d'un livret de huit pages remarquablement illustré par des représentations des sculptures de G. Saury. Deux pages y présentent l'œuvre de F. Liszt, les suivantes détaillent les 14 stations avec les textes traduits en français, et une dernière page rappelle le contexte historique et culturel du Chemin de Croix.

Cette réalisation qui prenait place dans un ensemble remarquablement cohérent, réunissant amateurs qualifiés et professionnels d'une région, fut le fruit d'une entente réelle et d'une volonté toute franc-comtoise de vivre et faire vivre une large culture spirituelle, en donnant autant à entendre qu'à voir.

* (En annexe : deux extraits du texte de Claude-Louis Combet, avec leur situation dans le déroulement de l'œuvre.)

Les concerts spirituels qui suivent sont davantage liés au temps liturgique.

Durant le carême 1986, la paroisse Saint-Charles de Monceau du XVII^e arrondissement de Paris, donne la *Via Crucis*, plus exactement « joue la Passion à partir de la *Via Crucis* de F. Liszt ». C'est une célébration de la Croix, qui se situe dans la ligne de ce qui s'était fait l'année précédente, où une équipe de catéchistes de la paroisse avait déjà mis en scène la Passion selon saint Marc, accompagnée d'une bande-son repiquée dans un enregistrement de la *Via Crucis* de F. Liszt. La paroisse accueillant un jeune pianiste de talent va l'intégrer en montant cette fois « en direct », la *Via Crucis* dans sa version pianistique. Le but est de permettre ainsi à la communauté Saint-Charles de se rassembler durant ce carême 1986 pour méditer le mystère de la Croix du Christ. Le besoin s'est alors fait sentir d'allier à « l'entendre », un voir, composé de diapositives dûment choisies, et de « mimes » réalisés par des jeunes. C'est ainsi que 80 personnes ont participé à la préparation et à la réalisation de cette « célébration » dans la crypte de l'église. Tous les âges étaient représentés, chacun partageant avec tous, ses propres capacités.

Une grande croix fut prêtée par Montmartre, les mimes furent joués par un groupe d'ACE (Action Catholique de l'Enfance), des enfants du catéchisme et de jeunes étudiants. Les éclairages ont été réalisés par le chef des scouts-pionniers, aidé de sa troupe selon un système original. Les costumes et les décors furent inventés et réalisés par un autre groupe, et tout un travail de documentation a permis d'illustrer certaines stations. La chorale paroissiale fournissait les chœurs et les solistes, et c'est le jeune pianiste qui interprétait les 14 stations de F. Liszt.

A Fontenay-le-Comte, en Vendée, le dimanche des Rameaux, 23 mars 1986, la chorale diocésaine du diocèse de Luçon, regroupant un grand nombre de chefs de chœur des chorales paroissiales du diocèse, des

choristes et des animateurs liturgiques aimant chanter, a voulu, avec des solistes locaux, l'organiste de la cathédrale, Abel Gaborit, et un baryton solo, Bernard Biré « seulement assurer une part de leur service propre : dans l'art musical, né du rayonnement du culte chrétien, *aider à la méditation des mystères sacrés* (Instruction *Musicam Sacram*, n° 46) ».

« La musique de Liszt peut rencontrer la sensibilité de l'homme du XX^e siècle avec ses angoisses personnelles ou collectives. Elle peut l'inviter à regarder avec confiance la Croix qui porte le Sauveur. Elle redit aujourd'hui la phrase de l'Évangile : "VOICI L'HOMME" » (P. Claude Raffin, maître de chœur de cette réalisation).

Des diapositives ponctuaient les stations et un livret de 8 pages avec des illustrations remarquablement imprimées d'Albert Dürer, présentait l'ensemble de l'œuvre de Liszt et détaillait chaque station en indiquant les textes latins et leur traduction, ainsi que de brèves indications musicologiques.

Ce concert spirituel a été réitéré, tout récemment, le dimanche des Rameaux, 8 avril 1990, à l'église paroissiale de Chavagnes-en-Pailleurs. Citons, enfin, l'exécution réalisée à la cathédrale de Senlis, le soir même du Vendredi saint, 28 mars 1986, de suite après l'office liturgique du Vendredi saint. Un grand écran fut tendu au-dessus de l'autel, destiné à projeter d'admirables diapositives de quelques panneaux d'un retable ancien d'une église de Provence. Une grande sobriété a présidé à la projection de ces diapositives d'une qualité technique extraordinaire, prêtées par la firme Kodak, à l'organisateur M. Serge Trévu. L'Ensemble choral du Haubergier (Senlis) sous la direction de Mme Jacqueline Trévu interprétait les parties chorales. Le baryton solo professionnel, Mario Hacquart, assurait les parties solistes. L'orgue était tenu par Michaël Mathes (orgue Allen, situé à l'entrée droite du déambulatoire).

Quoique donné dans le cadre du Festival d'Arts baroques de Senlis, ce fut plus qu'un concert, plus

qu'un concert spirituel, car une imposante partie prière était dévolue grâce à la récitation du texte intégral du Chemin de Croix composé par André Frossard pour le Chemin de Croix du pape qui, précisément le même soir, était dit au Colisée. Le récitant, le comédien François Voisin, ponctuait ainsi chaque annonce de station. La charge émotionnelle fut très forte, intense. Le message de F. Liszt prit une densité rare tant l'écoute était préparée par cette méditation débouchant sur une prière. Les silences des interstices et de la musique même de Liszt, dans tout ce contexte, prirent un rare poids.

Georges BEYRON

Annexe

Texte de Claude-Louis Combet entre les stations de la *Via Crucis*

1. (*Le chemin*) (*entre stations II et III*)

Qu'il le sache ou non, l'homme chemine avec son Dieu.

Moi, la croix que je traîne, je ne sais de quel bois elle est taillée, je ne sais qui a bien pu l'arrimer entre mes épaules et mes reins, et je ne sais ni ce qui me pousse, depuis que je vais, ni vers quoi je tends, depuis que cette douleur est ma douleur.

On dit que la croix est derrière moi, sur mon dos, comme le passé, comme l'ombre d'où elle est issue et qu'elle n'est rien de plus que la forme catégorique de l'histoire — mon histoire.

Mais moi qui la porte, moi qui me porte avec elle, je puis bien le dire : elle est devant moi, sur la montagne qui bouche l'horizon, elle est autour de moi sur la pente et dans la vallée. Elle est le matin, le midi, le minuit, l'instant qui succède à l'instant dans le pas qui passe mille fois par le même pas.

Comme si rien ne bougeait.
Comme si rien ne changeait.

Et cependant le chemin va son chemin, l'homme va sa croix, la croix va son Dieu.

Je ne sais pas de quoi je parle. Mais je parle de Dieu, de la croix, et de ce qui nous est commun : le sens et le non-sens, la douleur et le chemin.

2. *(Rencontres) (entre stations V et VI)*

Approchez-vous — ne vous approchez pas !
Venez — oh ! ne venez pas, ne m'accompagnez pas !
Soyez là, seulement, contentez-vous d'être là, ni trop proches ni trop lointains,

Mes amis !

Ce que je porte est trop énorme pour vous le faire partager.

Mais je puis prendre encore sur moi ce qui n'appartient qu'à vous et qui vous écrase,

Mes amis !

Pressez-vous — ne vous pressez pas ! Ne me pressez pas.
Laissez entre nous ce qui ne peut être comblé — laissez l'espace, laissez le temps, laissez-moi,

Mes amis !

Souffrez que je sois seul, ma solitude sera toujours au-delà de votre amour.

Vous m'avez suivi, c'est bien ! Mon chemin commence où le vôtre finit. Je vous porte en moi dans l'ombre qui me suit. Je vais vers la montagne.

Et la douleur est mon chemin.

3. *(Chutes) (entre stations VIII et IX)*

Ne me relevez pas. Attendez.

Attendez que la croix me redresse.

Attendez.

Que le goût de la terre et son dégoût me reprennent.
 S'il est un point encore plus bas que celui-ci,
 J'y tomberai.
 C'est écrit.
 Les dents contre la pierre.
 Et mon sang dans mon sang.

Ne dites pas : il va marcher encore longtemps.
 Je suis par terre. Et le temps ne remue plus.
 Ne dites pas, comme toujours : cela va passer, encore un effort,

encore un moment, il en a vu tant d'autres...

Ce que j'ai vu — les mots n'ont pas la force de le dire,
 mon cœur n'a plus la force des mots.

Pas même celle du cri.

La terre est mon silence.

Et la douleur, mon chemin.

4. *(Le bourreau) (entre stations X et XI)*

La face de votre amour s'est endormie dans la longueur
 du temps.

Mais celle de la haine ne me lâche pas, ses yeux plantés
 dans les miens.

Je leur ai donné mon corps et ils l'ont torturé.

J'ai tendu vers eux mon visage et ils ont craché dessus.

Je leur ai montré mes mains et ils les ont clouées.

Je me suis dépouillé de tous mes vêtements et ils ont ri.

Voyez : l'homme est aussi nu que son Dieu sous la risée,

Aussi privé, aussi rompu, aussi broyé, le cœur béant, la
 tête encouronnée, sans autre raison, sous les épines,

Que la douleur du chemin.

5. *(Le calvaire) (entre stations XIII et XIV)*

Ils ont planté la croix sur la montagne

Et m'ont dressé au-dessus du temps

Fils de Dieu

Fils de l'Homme

Entre le Ciel et la Terre

Comme un arbre brisé

A mon côté

Se tient la Mère des Douleurs

Elle est venue jusque-là

Peut-être y était-elle avant moi

Et m'attendait-elle

Déjà

Tout ce que femme peut souffrir

Tout ce qu'elle peut crier dans son silence

Je le lis

Dans son regard

Elle est là

Je peux clamer les hautes paroles :

Mon Dieu, mon Dieu !

Pourquoi m'as-tu abandonné ?

J'ai soif !

Entre tes mains, je remets mon esprit

TOUT EST CONSOMMÉ

Tout est consommé

L'homme est entré en Dieu

Comme en soi-même :

Ils ne s'étaient jamais quittés

Depuis le commencement

Et pour l'éternité

Ensemble ils demeurent :

Même douleur et seul chemin

1. Article 1 des statuts de l'Association dont le siège est au Suisse, CP 2262 CH 1950 STON 2.

2. Claude Duchesneau et Michel Veuthey, *Madrigal et Liturgie. Le Document Universa Laus*. Les Éditions du Cerf, Collection Rites et Symboles, Paris, 1988.